

l'investissement des auteurs « catholiques » en la matière. Toutefois, il aurait été bon de compléter cette investigation par une recherche de type *qualitatif*, avec, par exemple, l'analyse détaillée de postilles précises ou la comparaison de sermons portant sur la même péricope pour, d'une part, saisir de manière plus fine les spécificités confessionnelles des différentes postilles et, d'autre part et en s'attachant à leur réception, étayer davantage l'affirmation selon laquelle elles constituèrent « le véhicule le plus important pour la diffusion des idées dans l'Allemagne moderne ».

M. Arnold

Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (éd.), *Les Huguenots et l'Atlantique. I : Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*, Paris, Les Indes savantes – Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009, 560 pages, ISBN 978-2-84654-173-2, € 59.

Si la France a été tournée vers l'Atlantique et l'Amérique, elle le doit pour une bonne part à ses minorités religieuses réformées. Cet ouvrage magnifiquement illustré en rend compte au moyen de l'ambitieux projet consistant à mettre en valeur les dynamiques qui se sont tissées du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin de l'Ancien Régime. Sous la direction de trois historiens reconnus, la quarantaine de contributions rassemblées renouvelle une historiographie qui s'était jusque-là peu intéressée « aux implications maritimes et coloniales du protestantisme français » et offre pour la première fois une mise en perspective, prenant en compte la longue durée, du rapport structurant d'une minorité religieuse à un espace géopolitique. On n'était certes pas dépourvu de travaux originaux et décisifs, par exemple autour de la France antarctique et des rapports du « huguenot et du sauvage ». Mais la présente livraison a pour mérite de révéler la vigueur de la recherche et d'ouvrir des pistes sur ce rapport de longue durée et sur l'ouverture continue des protestants français à l'Amérique. Il est vrai que les ports atlantiques furent très tôt le point de départ de corsaires et de pirates huguenots, mais l'intérêt pour l'Atlantique s'accrut avec la révocation de l'Édit de Nantes, car il devint « le seul véritable espace de liberté ».

Organisé en trois parties, l'ouvrage se décline comme une somme de perspectives aussi pointues les unes que les autres, rédigées par les meilleurs spécialistes en la matière. Il montre d'abord l'expansion limitée de la Réforme en Amérique ibérique, les différentes entreprises de colonisations huguenotes au Brésil et en Floride, la naissance d'une littérature de voyage qui leur fut liée, et la présence des huguenots dans les guerres maritimes. Une deuxième partie s'attache à présenter les figures huguenotes exploratrices de nouvelles terres et fondatrices de colonies en « Nouvelle France » et en « France équinoxiale », ainsi que la répression dont elles firent l'objet de la part de l'Inquisition. Elle montre bien l'esprit pionnier de ces marins explorateurs et fondateurs de colonies, dans lesquelles la coexistence entre huguenots et catholiques est souvent explosive avant que ne triomphe l'esprit de la Contre-Réforme. La troisième partie s'intéresse aux hommes d'affaires et au commerce en explorant, entre autres, les réseaux marchands des protestants du Havre, le milieu protestant bordelais, sans omettre la question de l'implication des protestants français et suisses dans la traite négrière tout autant que dans les mouvements abolitionnistes. Il apparaît clairement que c'est, plus que leur foi, la position géographique des huguenots d'Orthez en Béarn, de Bordeaux, de La Rochelle, du Havre, de Rouen et de Calais qui les incita à devenir les acteurs incontournables

du commerce atlantique tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, alors que leurs coreligionnaires de la France de l'intérieur se tournèrent plutôt vers des horizons plus européens.

Les articles et notices explicatives mettent en évidence ces faits et les personnalités qui les suscitérent, le tout étant rehaussé par la reproduction de documents d'une exceptionnelle richesse iconographique et esthétique. Le risque d'une telle entreprise encyclopédique était cependant de conforter le culte du héros et des grandes personnalités protestantes, allié à la célébration des grandes familles, tombant ainsi dans la caricature du protestant entreprenant et valeureux. Cette tentation est largement évitée, grâce à la diversité des approches qui conduisent aussi bien à la mise en valeur de la littérature de voyage huguenote qu'à l'approche de l'école humaniste de l'Académie de Saumur au XVII<sup>e</sup> siècle et de son rayonnement atlantique. De même, la répression de la contagion huguenote par l'Inquisition habsbourgeoise permet d'aborder des figures bien plus modestes de huguenots condamnés pour leur foi et de signaler également la répression du commerce des livres porteurs des idées de Réforme. Enfin, le poids des convictions est également bien relativisé, le volume montrant que la notion de mission est absente de ce rapport atlantique, l'exportation de la foi calviniste étant secondaire au sein de ces dynamiques commerciales et coloniales.

C'est donc là un ouvrage incontournable, premier volume qui sera complété par un second, annoncé. Il ravira tant l'historien avide de renouvellement historiographique que le lecteur cultivé qui y trouvera une somme d'informations de qualité, fruits d'une collaboration internationale.

*J.-P. Bastian*

Simon Icard, *Port-Royal et saint Bernard de Clairvaux (1608-1709). Saint-Cyran, Jansénius, Arnauld, Pascal, Nicole, Angélique de Saint-Jean*, Paris, Honoré Champion, 2010, 537 pages (Lumière classique, 88), ISBN 978-2-7453-2154-1, € 85.

Cet ouvrage est issu d'une thèse préparée sous la direction de Gérard Ferreyrolles et soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne. L'A. postule que l'étude de la tradition cistercienne, et des œuvres de Bernard de Clairvaux en particulier, est nécessaire pour saisir l'unité, bien difficile à cerner, de la littérature de Port-Royal. Les sources sont explicites en effet – les Constitutions assignent comme contenu à la vocation de Mère Angélique la tâche de poursuivre l'œuvre claravallienne ; Augustin et Bernard partagent l'idée d'un « complexe théologique » fondé sur l'idée du consensus des Pères (p. 12). Or il n'existait jusqu'ici aucune étude sur l'importance de Bernard pour Port-Royal. L'A. s'attache à reconstituer la transmission de la tradition bernardine pour comprendre comment elle a pu faire l'objet d'un tel consensus, étant donné que, à partir de 1640, la multiplication des sources relatives à Bernard est remarquable.

La première partie évoque donc la postérité de l'abbé de Clairvaux au XVII<sup>e</sup> siècle ; Bernard fut d'abord le modèle des réformes cisterciennes après le Concile de Trente, comme celle des Feuillants, « dissidence » de Cîteaux, des cisterciens de la stricte observance et de Rané. Puis c'est au renouveau des éditions « critiques » de Bernard au XVIII<sup>e</sup> siècle que s'attache l'A., œuvres d'érudits (Bellarmin, Horstius, Le Maistre, Raynaud) qui veulent donner un accès à l'authentique Bernard. À partir de 1640, les traductions fleurissent, celles en langue vernaculaire à destination des fidèles hors les